

GRAAL & TAROT

PRÉFACE AU LIVRE D'YVES DESMARES
PAR JEAN-MICHEL MATHONIERE

Depuis 1781, année où Antoine Court de Gébelin publia le premier livre consacré aux arcanes du tarot, des milliers de livres et d'articles sont parus pour tenter d'en décrypter « le » message occulte. Seuls quelques rares auteurs ont abordé la question sous le seul angle de l'iconographie, considérant généralement l'aspect ésotérique comme fadaïses tout justes bonnes à attirer les rêveurs.

Si j'ai moi-même consacré, il y a maintenant seize ans, un court ouvrage à la structure géométrique des arcanes et à certains aspects d'ordre ésotérique, mes recherches ultérieures, tant sur le tarot que sur d'autres sujets, m'ont amené à prendre beaucoup de recul vis-à-vis de la dimension occulte que l'on accorde à ce jeu. Il y a un peu plus d'un an, j'ai repris la plume pour produire un court article dans *La Chaîne d'Union*, où je dénonçais l'incohérence de certaines idées reçues quant à l'antiquité du tarot et certains décryptages – tout en attirant une nouvelle fois l'attention des chercheurs sur l'importance négligée de l'Art de mémoire dans la constitution de l'iconographie des arcanes et la structuration du jeu.

Ce n'est pas dire que sous son apparence de jeu, le tarot ne véhicule pas d'autres sens cachés, tout au contraire. Mais il me semble que le pluriel – des sens cachés – doit l'emporter sur un singulier trompeur – un sens caché –, lequel induit l'idée qu'il s'agirait non seulement d'un sens unique mais surtout d'un sens pleinement cohérent. L'étude de l'histoire du tarot et de l'évolution de son iconographie montre bien que, de toute évidence, quelles qu'aient pu être les intentions de ses créateurs, le jeu qui nous est parvenu – notamment sous la forme du tarot dit « de Marseille » – a subi, comme toute chose créée, des transformations. Si les unes peuvent être considérées comme des pertes quant à la compréhension qu'ont eue les imagiers du sens premier des symboles, d'autres sont en réalité des tentatives de « sur-symbolisation » qui résultent des modes du moment en ce qui concerne les doctrines ésotériques.

Deux exemples particulièrement nets de cette manipulation des arcanes du tarot afin de leur faire dire un message ésotérique, qu'elles ne possédaient pas à l'origine, sont intéressants.

Le premier, qui conditionne encore largement la majorité des études qui leur sont consacrées, est celui de la « kabbalisation » : les arcanes majeurs étant, d'un point de vue partiellement erroné, au nombre de vingt-deux, les occultistes de la fin du XIX^e siècle ont affecté à chacune l'une des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque – celui-ci servant de support à une part importante de la kabbale, l'une des formes de l'ésotérisme juif. Or, les doctrines kabbalistiques ne se réduisent pas à la problématique des permutations et valeurs numériques des lettres ; et celles-ci dépendent fondamentalement des dix séphirot qui constituent le fondement de la cosmologie juive. Par ailleurs, s'il convient probablement de chercher dans la kabbale l'explication de certains aspects symboliques du tarot, il est nécessaire de tenir compte du fait que celui-ci ne s'est pas développé dans un milieu de kabbalistes juifs – lesquels se répartissaient en plusieurs écoles –, mais d'hermétistes chrétiens s'intéressant à celle-ci dans la perspective d'y trouver matière à mieux comprendre certains aspects de la tradition... chrétienne. Les textes qu'ils avaient à leur disposition, à partir de la fin du XV^e siècle – soit sous la forme de traductions des écrits des kabbalistes

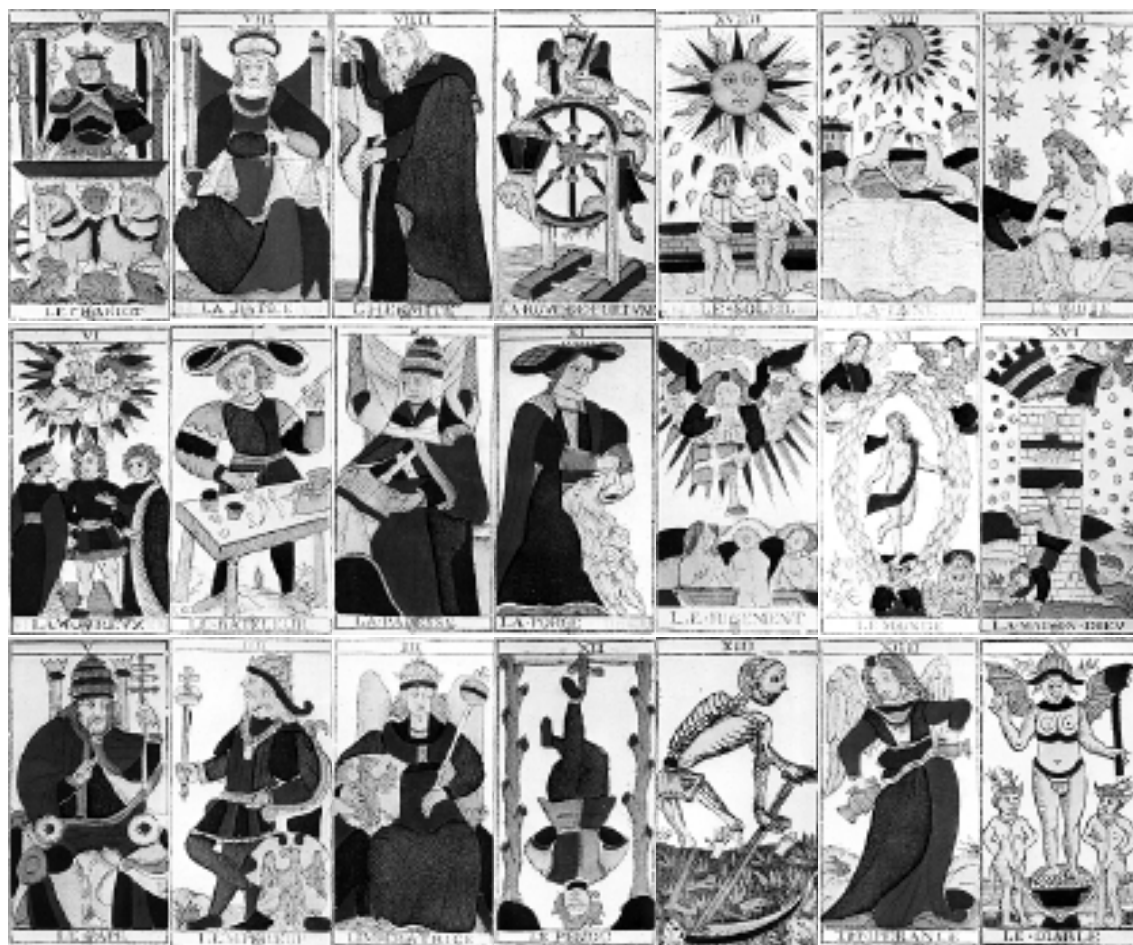
juifs, soit, c'est plus fréquent, sous la forme d'écrits spéculant sur ce sujet –, sont souvent assez éloignés de la vision « puriste » que l'on peut aujourd'hui rencontrer dans les ouvrages savants qui ont été consacrés aux doctrines kabbalistiques... juives!

Le second exemple de manipulation est celui des couleurs et de certains détails. Lorsqu'en 1949 Paul Marteau publie son ouvrage classique sur *Le Tarot de Marseille*, il fonde une grande partie de ses interprétations sur la couleur affectée à tel ou tel détail des arcanes. L'idée est séduisante, d'autant que le livre est bien écrit et d'une lecture agréable. De plus, ce tarot prétend être la copie fidèle de l'édition classique « du » Marseille, celle donnée en 1761 par Nicolas Convers... Mais il suffit de se reporter à quelques exemplaires de cette édition pour constater que non seulement les couleurs de l'édition Marteau/Grimaud ne les reproduisent aucunement, mais que de plus, comme c'est le cas pour la majorité des jeux anciens qui étaient coloriés au pochoir, les couleurs peuvent varier d'un exemplaire à un autre! Conclusion : Paul Marteau « sur-symbolise » les arcanes du tarot à l'aide des couleurs, selon ses conceptions propres. Autre détail particulièrement révélateur de la manipulation, celui des deux dés présents sur la table du Bateleur : les combinaisons mathématiques de deux dés sont au nombre de vingt et une, ce qui coïncide, par un de ces hasards « révélateurs » avec le nombre d'arcanes majeurs numérotés! Mais cherchez les deux dés sur l'édition de 1761...

Ces quelques limites à l'exercice de décryptage étant posées, rien n'interdit de cependant chercher dans le tarot les traces de sens cachés. J'ai moi-même démontré, dans *L'Arcane des arcanes*, l'existence très nette de structurations géométriques dans la série des cartes majeures qui permettent de les disposer selon des « mandalas ». En considérant alors les arcanes non seulement une à une, mais aussi selon leurs liens, il se révèle bien des aspects (comme en astrologie) qui viennent en éclairer les sens. Le point de départ obligé de ce type de tentative est de prendre en compte un ensemble de vingt et un arcanes majeurs et non de vingt-deux : le Mat n'est pas numéroté et n'appartient pas vraiment, comme le prouve l'usage du tarot en tant que jeu, à la série des majeurs. Par ailleurs, le XXI^e arcane majeur, le Monde, est manifestement un centre, point de départ et point de retour. Restent donc vingt cartes afin de former des figures géométriques porteuses de significations. Et vingt est un nombre géométriquement intéressant car, à la différence de vingt-deux et de vingt et un, il est divisible par l'usage traditionnel du compas et de la règle – et l'on soulignera que la division du cercle en vingt s'opère par le tracé d'une croix porteuse d'une rose à cinq pétales...

Yves Desmares a repris ici cette quête que j'avais volontairement laissée inachevée – le but d'un livre n'est pas tant d'épuiser un sujet que de donner envie au lecteur de poursuivre lui-même le chemin – et nous offre ici quelques autres dispositions révélatrices, notamment selon la structure de l'arbre séphirotique. Il nous invite à une exploration des arcanes dans leurs rapports avec les traditions orientales et occidentales, en particulier avec ce qui concerne l'une des plus fascinantes expressions du Verbe nourricier et salvateur, le Graal. C'est un petit livre stimulant, d'autant qu'il s'agit moins d'un discours se voulant exhaustif et ordonné que de notes prises au gré d'une libre déambulation dans le jardin mystérieux des arcanes. Les interrogations et les doutes que peuvent susciter certaines de ses interprétations, ainsi que tout ce qui n'est pas traité ou qui est passé sous silence, sont finalement autant d'incitations à parcourir soi-même le chemin.

Et pour faire bon « conte », je livre ici à votre méditation un autre mandala des arcanes...



EXTRAIT DE LA BIBLIOGRAPHIE

Jean-Michel Mathonière, *L'Arcane des arcanes du Tarot. Essai sur la structure géométrique des arcanes*, éd. de la Maisnie/Guy Trédaniel, Paris, 1985.

Jean-Michel Mathonière, « Éternité du Tarot », in *La Chaîne d'Union* n° 13 (revue d'études symboliques et maçonniques du G.O.D.F.), été 2000, pp. 4-16.